

“ Une larme d'attendrissement coula dans la broussaille de sa barbe.

“ Allez vite chercher le prêtre ! me dit à voix basse la couturière. Il le recevra maintenant... ”

“ Mort-aux-Chats le paria, repose en paix, en terre bénite.

“ Sa vieille pipe, je la conserve. Elle demeure sous mes yeux pour me redire :

“ Si tu veux être charitable, ne t'arrête pas en chemin, et ne le sois pas à demi. Donne de ton superflu, c'est bien ; partage ton nécessaire, ce sera mieux, mais ce ne sera point assez si tu ne donnes point ton cœur. ”

J. ROMAIN LE MONNIER.

## Dieu vous bénisse !

**L**E curé de Mortignan causait, sur le seuil de son jardin, avec une de ses ouailles, la plus favorisée par la fortune de son petit troupeau, qui comptait plus de pauvres que de riches.

Hélas ! oui, disait le saint prêtre, la mère va de mal en pis ; quant au père, depuis son accident, il ne peut se lever ; vous comprenez la misère qu'il y a dans cet intérieur où les enfants crient la faim et dont le propriétaire veut les expulser. Voilà, Monsieur le Curé, tout ce que je puis faire pour vos protégés, encore dois-je me restreindre beaucoup, car vous savez quelles sont mes charges personnelles...

— Ah ! Madame, le bon Dieu vous le rendra !

Elle s'éloigna, et le prêtre, ravi, monta le petit perron de pierre comme s'il eût des ailes aux pieds.

Au-devant de lui accourut Manette, la servante.

— Monsieur le Curé, vous ne souperez donc pas aujourd'hui ? Depuis que je vous appelle, la soupe refroidit.

— Ah ! qu'importe la soupe, ma bonne Manette ! s'écria l'ecclésiastique élevant en l'air triomphalement le billet bleu ; songez que je viens de recevoir 100 francs... 100 francs pour les pauvres Commerel... Ah ! ce qu'ils vont être heureux !

— Bien, bien, gronda Manette en jetant autour d'elle des regards soupçonneux... Vous chantez trop haut victoire, Monsieur le Curé... Si l'on vous entendait?... Par le temps qui court, y a tant de mauvaises gens en quête d'un vilain coup à faire...

Le curé secoua les épaules. De mémoire d'homme on n'avait vu de voleur à Mortignan. On ne risquait rien.

Pourtant dame Manette avait raison de se montrer prudente. A cet instant même, en effet, un rôdeur qui se tenait à l'affût de quelque mauvais coup à faire suivait cette petite scène avec le plus vif intérêt.

C'était un tout jeune garnement — dix-sept ans au plus, — qui préférait mendier et vagabonder plutôt que travailler.

Quand il entendit le cliquetis de couverts et le bruit de la vaisselle remuée, prouvant que le prêtre était à table, il se glissa dans le petit jardin, puis dans la maison par les derrières et gagna par l'escalier de bois une chambre à coucher, sans éveiller l'attention de personne, ses pieds chaussés d'espadrilles ne produisant aucun craquement sur le plancher nu.

Le repas du prêtre fut court ; on n'avait pas de quoi faire bonne chère au presbytère.

Son action de grâces récitée, M. le Curé fit un tour de jardin, rentra chez lui achever la lecture de son bréviaire, puis, après avoir souhaité le bonsoir à Manette qui couchait en bas, il monta, une petite lampe à la main.

Avant de se déshabiller, il s'agenouilla sur son prie-Dieu pour murmurer une dernière oraison. Il finissait, lorsqu'un éternuement sortit d'un coin de la chambre, où il suspendait les vieilles soutanes en les recouvrant d'un grand rideau d'andrinople.

Le prêtre tressaillit mais ne perdit pas son sang-froid.

— Dieu vous bénisse, mon ami ! dit-il simplement.

Et en lui-même il ajouta :

— Manette avait raison : j'ai parlé trop haut tout à l'heure ; j'aurai tenté la cupidité d'un voleur.

Se voyant découvert, le garnement avança successivement la tête, puis tout le corps en dehors de sa cachette. L'exclamation : “ Dieu vous bénisse ! ” qu'il n'attendait certes pas, l'avait littéralement ahuri.

Le prêtre trouva bon de le mettre à son aise.

— Allons, mon ami, sortez tout à fait de cet abri qui sent la naphthaline et où vous éternuez... Approchez, je ne vous ferai pas de mal, bien que, je le devine, vous ne soyez pas entré ici dans l'intention de faire votre prière avec moi...

Et voyant que l'autre continuait à demeurer interdit, il poursuivit :

— Allons, asseyez-vous là et causons familièrement... A moins que vous ne mouriez de faim, auquel cas je vous donnerai à manger d'abord.

Le jeune homme était affamé ; au mot de “ manger ”, ses yeux de loup brillèrent.